SAPIENTIÆ · ET FILIA · ET SOROR
ELOQVENTIA
DOMINA · CORDIVM · ANIMORVM · REGINA
DOCENDI · ARTIFEX · OPIFEX · DICENDI
OTII · COMES · AVCTRIX · NEGOTII
ALVMNA · PACIS · BELLIS · ADMINISTRA
FLVMEN · AMORIS · TERRORIS · FVLMEN
LVMEN · POLITICÆ · SVADÆ · NVMEN

Cette inscription ingénieuse dans le style de l'*eogium* est due à Cristoforo Giarda, religieux appartenant à la Congrégation du Clergé régulier de Saint-Paul, dite des Barnabites. Il s'agit de la neuvième d'un ensemble de seize destinées à expliciter les statues allégoriques des «Arts libéraux» ornant la nouvelle bibliothèque du Collège Saint-Alexandre à Milan, reconstruite en 1626 après un incendie: 1. *Sacra scriptura* 2. *Sacra Theologia* 3. *Lex Canonica* 4. *Lex Ciuilis* 5. *Philosophia Naturalis* 6. *Philosophia Moralis* 7. *Medicina* 8. *Chirurgia* 9. *Rhetorica* 10. *Poesia* 11. *Astronomia* 12. *Geographia* 13. *Mathematica* 14. *Architectura* 15. *Historia* 16. *Eruditio*. Comme Giarda l'indique dans la *Prolusio* à ses *Liberalium Icones symbolicæ* publiées dans les *Icones Symbolicæ Bibliothecæ Alexandrinæ* à Milan chez Melchior Malatesta en 1628, chacun des arts recensés dans ce canon était illustré à la fois par une figure symbolique, un *elogium* ou inscription ingénieuse et un commentaire explicatif. Les allégories ont été commentées dans un célèbre article de E. H. Gombrich, *«Icones Symbolicæ*. Philosophies of Symbolism and their Bearing on Art» *[J.W.C.I.* 1948,

Universidad Pontificia de Salamanca

puis *Gombrich, On the Renaissance. Volume 2 : Symbolic Images,* London 1972 (3ème éd. 1985, 2e imp. 1993), 123-233] et une traduction de la Prolusio a été publiée par D. Arasse et G. Brunel dans les *Symboles de la Renaissance,* Paris 1976 (1981), 13-15.

En revanche, les *Elogia,* composés selon l'auteur lui-même *breuiori sed grandiori stylo,* n'ont pas reçu jusqu'ici l'attention qu'ils méritent tant par la doctrine qu'ils enferment, et qui est développée dans le discours en prose, que par leur facture éclatante, représentative du style lapidaire «baroque», intermédiaire entre la prose et la poésie, joignant à la liberté de la prose la densité et l'éclat de la poésie: ce nouveau type d'inscription, entrevu seulement par Juste Lipse et Giambattista Marino, est porté à la hauteur d'un véritable genre littéraire par Emanuele Tesauro, qui dans le Cannocchiale *aristotelico* (1654) s'en est fait le théoricien, ainsi que les PP. Giuglaris, L'Abbé, Alberti, Masculus, Ursus etc.

Voir, après les analyses de John Sparrow, *Visible Words. A Study of Inscriptions in and as Books of Art* (The Sandor Lectures for 1964, Cambridge 1969), F. Vuilleumier, «L'orateur et le monument. L'Ars epigraphica d'Ottavio Boldoni» *[Atti del Convegno internazionale «Vox Lapidum». Dalla riscoperta delle iscrizioni antiche all'invenzione di un nuovo stile scrittorio, Eutopia III,* 1-2 (1994), 217-230] et P. Laurens, «Le débat sur la langue et sur le style de l'inscription à l'âge classique» (*ibid.* 231-249).

Quoique exemplaire de ce style brillant —puisque, ramené à une rigoureuse symétrie axiale, une série de membres symétriques est servie par les antithèses, chiasmes, paronomases, chaque ligne introduisant un trait nouveau, en sorte que de tous ces traits réunis surgit l'éloge, «telle une pantarbe, gemme unique et multiple» (Pierre L'Abbé)—, la présente inscription n'est pas seulement une prouesse rhétorique ; elle ne se borne pas non plus à dire la puissance de l'éloquence dans les cœurs et dans la société civile : par le lien qu'elle établit d'emblée entre éloquence et philosophie, elle témoigne de l'ascendant de la pensée cicéronienne sur les milieux lettrés en ce début du XVIIème siècle. Aussi n'a-t-il pas paru déplacé de l'offrir, en situation d'exergue, au dédicataire de ces hommages.

FLORENCE VUILLEUMIER

Universidad Pontificia de Salamanca